

Radio Prague

de Jiri Mádľ
avec Vojtech Vodochodský
Stanislav Majer, Tatiana Pauhofová

JEUDI 15/05/2025 - 18h30
DIMANCHE 18/05/2025 - 19h00
LUNDI 19/05/2025 - 14h00
MARDI 20/05/2025 - 20h00

V.O.S.T. / V.F. - durée 1h55

Court métrage

RIOT DOLL de Mrunal Khairnar, Lwazi Msipha, Daria Skripka (Animation – 6'57 – France – 2023)

En deux mots

Un film rebelle, un souffle d'énergie, une véritable gifle nécessaire et Poutine en Guest Star !

Synopsis

A Moscou, une jeune livreuse est témoin de la haine et fracture qui envahissent sa société. Bouleversée, elle découvre une curieuse échappatoire pour traiter avec les partisans de la guerre. Cependant, la réalité à laquelle elle tente d'échapper la rattrape bientôt...

Pour aller plus loin

Il existe en Russie des voix qui s'élèvent contre la guerre menée en Ukraine. Le court métrage survolté **Riot Doll**, issu de la prestigieuse école d'animation parisienne Les Gobelins, s'en fait l'écho. Avec son titre en hommage au groupe de punk russe féministe Pussy Riot, le ton est donné !

Opposée à la guerre et à la brutalisation de la société, la jeune livreuse moscovite Louba étouffe et trouve pour seule échappatoire la colère, la vengeance entre fantasme et réalité qui aboutit à une scène au sommet avec Vladimir Poutine lui-même ! Le style graphique emprunte aux codes de la bande dessinée et file la métaphore du sang sur les mains jusqu'à ce qu'un torrent rouge déferle sur l'écran tel un raz-de-marée.

Satire au vitriol d'une société russe phagocytée par la propagande poutinienne.

Radio Prague

Acteur avant de passer derrière la caméra, Jiri Madl choisit un sujet difficile par son ampleur historique et la reconstitution qu'il implique. Maître des horloges, il entraîne à son côté des comédiennes et comédiens visiblement résolus comme lui à rendre justice à un événement historique qui bouleversa la fin des années 1960 avec un réalisme et un sens du récit qui inspirent l'adhésion.

Exigeant tout en restant accessible, bonne piqure de rappel historique, **Radio Prague** sort sur les écrans mercredi 19 mars.

En mars 1968, Tomas, technicien radiophonique, est embauché à la radio d'État pragoise, tenue pour le plus prestigieux des médias tchèques. Il y rencontre Vera, journaliste qui, avec ses collègues, bataille pour échapper à la censure gouvernementale instaurée par Moscou depuis le Pacte de Varsovie (14 mai 1955). Une liaison s'installe entre les deux.

Inspiré de personnages et de fait réels, **Radio Prague**, au-delà de son sujet passionnant et parfaitement traité, fait preuve d'une magnifique mise en œuvre dans la maîtrise de l'image, du cadre et de la lumière, soignés avec un perfectionnisme remarquable de tous les instants. L'interprétation va de paire, avec au premier chef Vojtech Vodochodský (Tomas) et Tatiana Pauhofova (Vera) en tête de la distribution.

Force de conviction

Si la photo du film est des plus soignées, on regrettera cependant qu'elle ne s'attarde pas plus dans la magnifique ville de Prague qui méritait de devenir un véritable personnage. Étonnant que la capitale tchèque n'ait pas plus inspiré les cinéastes, tant elle est photogénique et cinématographique. En effet, Radio Prague est un film d'intérieur, pour beaucoup confiné dans la salle de rédaction du magazine où travaillent ses collaborateurs ainsi que dans leurs appartements. C'est le seul grief à émettre vis-à-vis d'un film par ailleurs remarquable sur la Tchécoslovaquie soviétique et la liberté d'expression empêchée.

Jiri Madl fait preuve d'une belle originalité dans son sujet et son traitement. De facture classique, dans sa progression chronologique et son visuel, il évoque avec force et conviction son propos, malheureusement toujours d'actualité dans nombre de pays demeurant sous un joug dictatorial. Dramatique et pédagogique, sans en faire trop dans le didactisme, Radio Prague, les ondes de la révolte vaut tant par son sujet que son art du récit. (France info)

Le « printemps de Prague »

Quand Alexander Dubček fut élu à la tête du parti, en janvier 1968, succédant à Antonín Novotný, la Tchécoslovaquie s'ouvrit peu à peu à l'économie de marché et démocratisa ses institutions. Dubček évoqua alors un « socialisme à visage humain ». Il fut le second dirigeant, après Imre Nagy, en Hongrie, à envisager une « libéralisation » du régime communiste. Un positionnement inacceptable pour les Russes, qui pénétrèrent sur le territoire et emmenèrent de force, en URSS, les représentants du parti et de l'État, mettant fin à ce « printemps de Prague ». Dès lors, de 1968 jusqu'à la fin du régime, l'étau se resserra pour les Tchécoslovaques ; l'historien Pavel Bělina, dans son Histoire des pays tchèques, parle carrément de « société enterrée vivante »...

So pop rock

Aussi bien au son qu'à l'image, Radio Prague réussit à nous immerger dans une ambiance que l'on n'a pourtant pas pu connaître : celle du Prague des années 60. Atmosphère qui ne tient pas qu'au colossal travail des costumes et décors, mais aussi à celui de la récupération d'images d'archives. Le début s'ouvre sur une succession dynamique d'extraits de films d'époque, le tout monté narquoisement sur une chanson pop américaine). D'ailleurs, tout le long du film, la méticulosité de la reconstitution historique se cogne à ce recul ironique. L'emploi de gaies chansons occidentales se juxtapose au roucoulement grave de la langue tchèque. L'étalonnage participe aussi de ce travail sur l'ambiance en nous rapprochant, par moments, de l'esthétique d'archive en imitant son aspect granuleux et désaturé. Petite et grande histoires se confondent alors, tout en restant justes et précises.

Un peu d'histoire

Craignant la contagion de l'exemple tchécoslovaque qui mettrait en danger les fondements de leur pouvoir, les dirigeants communistes des autres pays du bloc de l'Est tentent d'abord de convaincre Dubček de renoncer aux réformes. Puis ils décident d'intervenir militairement. Dans la nuit du 20-21 août 1968, les armées du [Pacte de Varsovie](#), en fait surtout l'armée soviétique, envahissent la Tchécoslovaquie. Cette invasion est une application de ce qui sera appelé la [doctrine Brejnev](#) de la « souveraineté limitée ».

La résistance des habitants est alors assez faible dans l'immédiat. Cependant dans l'année qui suit la fin du Printemps de Prague des protestations spectaculaires se produisent. Le 16 janvier 1969, l'étudiant Jan Palach s'immole par le feu sur la place Venceslas à Prague en protestation contre la suppression de la liberté d'expression. Jan Zajíc un mois plus tard et par Evžen Plocek en avril feront de même. Dans la nuit du 28 au 29 mars 1969, 500 000 personnes manifestent spontanément : 21 garnisons soviétiques sont attaquées. Le premier anniversaire de l'invasion soviétique soulève de nouvelles manifestations. Sous protection des militaires soviétiques le parti communiste tchécoslovaque est « épuré » de ses éléments réformateurs. En avril 1969, Dubček est remplacé par [Gustáv Husák](#) à la tête du parti communiste. Le « retour à la normale » (c'est-à-dire le retour à la domination sans partage des communistes) commence.